

Mauvais prémices...



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Pour la plupart des apiculteurs, la saison commence à peine et l'inquiétude pointe déjà son nez. Trop nombreux sont ceux qui ont encore subi d'importantes pertes pendant l'hivernage et en début de printemps... Les remontées du terrain confirment cette situation et, fait aggravant et préoccupant, les essais proposés à la vente sont si rares et la demande si forte que certains éprouveront

de la peine à reconstituer leur cheptel. Autre élément inquiétant : les conditions météorologiques sont loin d'être rassurantes... Nous avons subi un mois de mars digne d'un mois de mai et un mois d'avril digne d'un mois de mars. Ce désordre météorologique n'est pas sans conséquences sur le développement du cheptel. L'absence de pluie, le froid glacial ainsi que les gelées tardives ont déjà fait de gros dégâts dans la plupart des régions, notamment pour les miellées d'acacia. Par ailleurs, une sécheresse persistante demande une grande vigilance de la part des apiculteurs qui doivent entretenir au mieux leurs colonies d'abeilles pour espérer une récolte honorable.

Le frelon *Vespa velutina*

Le frelon *Vespa velutina* continue son inexorable progression. Il est aidé en cela par le discours de quelques scientifiques qui semblent passer beaucoup de temps à continuer à l'étudier sans pour autant le connaître et, pire, minimisent la réalité du terrain. Le taux de reproduction de cet insecte est en effet sous-estimé alors que l'agressivité et la concurrence entre femelles fondatrices sur un même territoire sont, elles, surestimées car il est en effet courant de trouver des nids très proches les uns des autres, parfois même sur le même arbre ! La consommation moyenne d'insectes faite par une colonie de frelons dans une saison n'est jamais mise en avant. La dangerosité que représente le frelon asiatique pour la population est sous-estimée ; et quand vous faites état des nombreux accidents mortels imputables à cet hyménoptère observés en France tous les ans, la réponse fuse : « Ils étaient allergiques ». Peut-être est-ce le cas ? Mais depuis quand les personnes allergiques n'auraient-elles pas le droit de vivre et d'être protégées ? Une chose est sûre : l'apiculteur s'aperçoit bien que ce prédateur a un gros appétit pour les abeilles... Mais si on tient compte de ce que disent certains scientifiques, son alimentation en zone rurale serait constituée seulement de 40 % d'abeilles, alors on peut en déduire qu'il fait aussi de gros dégâts sur un grand nombre d'autres insectes. Enfin, en conséquence de la directive européenne de juillet 2016 sur les espèces invasives, la France est contrainte de présenter un plan de lutte efficace d'ici fin 2017. Cela pourrait peut-être permettre de

faire sortir les pouvoirs publics de 10 ans d'inertie en la matière... La critique du piégeage de printemps va bon train chez ces mêmes scientifiques qui mettent en avant le trop grand nombre d'autres insectes capturés, surtout des mouches, mais ces mêmes personnes omettent de dire combien d'insectes sont épargnés dès lors qu'il y a capture de fondatrices de frelons. Il serait bien plus judicieux que ces mêmes scientifiques travaillent à la mise au point d'appâts attractifs et sélectifs...

En réalité, c'est ce que font bon nombre d'apiculteurs et la solution viendra d'eux. Car à entendre certains scientifiques, le suivi du piégeage sur le terrain pendant deux ou trois ans devra être accompagné d'une étude qui devra se faire également dans le temps sur l'incidence des conditions météo sur le développement du frelon. Si pour ces gens-là le frelon peut apporter travail et rémunération, il en est tout autre pour l'apiculteur. N'hésitez pas à diffuser le hors-série sur le frelon que nous avons édité car il représente une excellente synthèse des observations et des expériences des apiculteurs sur le sujet.

Elections législatives

L'élection présidentielle passée, ce sera le tour des législatives. Rappelons qu'en France, jusqu'à ce jour, ce sont les députés qui votent les lois. La campagne sur le terrain ne va pas tarder, et avec elle son lot de promesses... Il serait bon que les apiculteurs dans leurs circonscriptions respectives interpellent les candidats en ayant à l'esprit le comportement de certains sortants sur le dossier néonicotinoïdes notamment. Plus que jamais, l'apiculture est en grande souffrance. Plus que jamais, il est urgent que soit mis en place un vrai plan de soutien aux producteurs qui ne se résume pas à un plan de communication, véritable usine à gaz totalement inefficace.

Moratoire européen sur les néonicotinoïdes

Depuis le 1^{er} décembre 2013, l'Europe a suspendu l'utilisation de trois néonicotinoïdes : l'imidaclopride, la clothianidine et le thiaméthoxam. Pourtant, en France leur utilisation a continué de progresser, surtout pour l'imidaclopride (+ 36 %)... Courant mai, l'Union européenne devrait se prononcer pour ou contre l'interdiction des ces trois molécules.

Gageons que le retrait soit enfin définitif en respect des nombreuses études à charge contre ces neurotoxiques. Pour l'UNAF, la même décision devrait être adoptée, c'est-à-dire un retrait pur et simple pour deux autres néonicotinoïdes : le thiaclopride et l'acétamipride, car ces deux substances présentent les mêmes modes d'action et ont connu les mêmes carences lors de leurs évaluations qui ont permis leurs mises sur le marché. Espérons que, dans les tout prochains jours, une belle pluie fine suivie de belles journées aux températures douces nous apportent du baume au cœur et du nectar chez nos abeilles !